

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

L. MASSE, L. MASSIN, E. DESCLAUZAS, LUCCIANI, KARL MUNTE, DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS France... UN AN FR. 12, Etranger... 18

REDACTION ET ADMINISTRATION Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rira est le propre de l'homme.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

DORSAY, BOUVERGER, DAUBRUCK, A. DEJONS, M. MÉRISTO, J. SABATHIER

ABONNEMENTS France... UN AN FR. 12, Etranger... 18

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

VISITE DE LA REINE DE TAITI A LA « BAVARDE »

Tirage justifié. 90.000 EXEMP.

ABONNEMENTS Par application de l'arrêté du ministre des postes et télégraphes...

NOS ÉDITIONS Nous publions cinq éditions pour la France et l'étranger.

VISITE DE LA REINE DE TAITI à la « BAVARDE »

Il n'a point été nécessaire à notre ami Lucciani, l'éminent débile botteux de la Bavarde...

Après lui avoir successivement présenté tous ses collaborateurs on lui expliquant leurs missions particulières...

La reine a voulu nous laisser un autographe. Un garçon de bureau lui ayant apporté l'album...

La Bavarde est le plus curieux journal que j'aie vu dans mes voyages, et je considère comme un grand honneur d'être l'une de ses abonnés...

Desclauzas n'ayant pas voulu conduire la reine dans la chambre des machines lui a fait examiner la Marinoni modèle

appartenant à la Salle de la Rédaction ; il a fait fonctionner devant elle cette machine qui fournit 75,000 numéros à l'heure...

Elle l'a feuilleté avec le plus grand intérêt ; puis, après avoir adressé quelques paroles aux typographes est entrée dans la Galerie des Portraits...

Comme onze heures sonnaient, les portes du dining-room se sont ouvertes, et la reine Marahu, ayant accepté de s'asseoir...

« Mes chers amis, depuis que je connais votre charmant journal et depuis que je le lis, il m'a toujours divertie, mais j'étais loin de me figurer qu'il était rédigé par des journalistes aussi extraordinaires et organisés d'une façon aussi originale. »

« Je vous l'affirme franchement je suis émerveillée de tout ce que je viens de voir, et je souhaiterais de ne jamais sortir de cet hôtel, ce dont mes sujets se plaindraient, sans doute. Pour vous remercier de votre excellent accueil et pour vous prouver ma grande sympathie, je me déclare dès à présent attachée à votre rédaction. Je vous enverrai de longs articles sur les mœurs galantes de Taïti, et je vous ferai la photographie de toutes les tendresses de ce merveilleux pays. »

Un formidable hurrah accueillit le speech de la charmante reine, et les crises vive Marahu ! retentirent de toutes parts.

Notre collaborateur Dorsay s'avança alors, et déroulant un parchemin lut la liste des présents de la Bavarde à Sa Grâceuse Majesté :

fortes par les demi-mondaines d'Alençon. Dix caisses de gâteaux envoyées par la municipalité de Saint-Genis-d'Aoste. Une tapisserie des Gobelins, don des rédacteurs de la « Bavarde » à Beauvais.

Cent mètres de drap d'Elbeuf pour l'équipement de l'armée de Taïti. Une caisse de roses de Provins. Cent kilos de truffes envoyés par les correspondants de Périgueux.

Dix boîtes de pruneaux confites données par nos amis les bavards d'Agen. Deux fûts d'eau-de-vie donnés par nos rédacteurs d'Angoulême. Deux pièces de huit fondues à Douai, achetées par nos correspondants de cette ville.

Deux caisses de cigares fina-flo provenant des manufactures de Châteauvieux données par nos collaborateurs de cette cité. Deux superbes g'asses données par nos collaborateurs de Montluçon. Un magnifique service de table donné par nos rédacteurs de Montauban.

Une caisse de confitures expédiée par les rédacteurs de Bar-le-Duc, et deux pièces de faro envoyées par la ville de Lille, etc., etc. Toutes les villes qui sont en relation avec la Bavarde ont tenu à envoyer leurs cadeaux à la reine.

Dès que la lecture de cette liste a été terminée, notre ami Desclauzas, ayant commandé le coup de l'étrier, on a toasté une dernière fois. Un spécimen des fameux certificats des Hébés lyonnaises, la copie exacte de celui d'Amélie l'Italienne a été remis à la reine. Notre ami Duvergier délégué par la trésorerie, a versé entre les mains du secrétaire de Marahu, une somme de cinq mille francs, destinée aux pauvres de Taïti.

Un jour de pluie A UNE OUVRIÈRE J'aime les airs malheureux Du ciel rempli de grâsilles, J'aime en étamants nombreux L'eau glissant sur les murailles !

J'aime quand revient le sec Voir chaque oiseau qui s'essuie Le plumage de son bec, En un mot : j'aime la pluie

Comme elle va sautillant Parmi les flaques de boue ! Son pied est un pied d'enfant Elle le sait, elle en joue !

LES NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOT LES LUNETTES. Mé chaire Paron. Voumme demandai comment je me trouve du mequier, que j'avoué que je m'en trouve pas bien datou on ne fait que m'...

« C'est que je dis caporal, que je suis miopre. Dont ton le dit qui me dit dit y. J'en parlerai au sergent. Dont ty lon parlo sergent qui m'a même informé que j'étais ton mélon. N'empêche que le sergent, qui ne dit rien qui serve devers le sergent major comme de lui dire : Chef ! le caporal Verdure il m'a subjugué que dans son escouade il avé un soldat qui avé malou zieu. Puis la chose que le chef informé du mateur d'un nomme de la section qui dit rien, mais va devers le capitaine Lognegret dont il lui dit : capitaine Roupouil vivet ! de fuissionner qu'il y a dédans la compagnie un nomme qui voudré bien se dandiner dé lunette. Le capitaine se répond de dire : qui laille à la visite, dont je vai ta la visite. »

Pour la chose de visite, le major se fait ja bonté de m' dire : — C'que vous d'mandez. — C'est pour m' zieu que j' répond comme dé fait pas vrai. — Faut voir dont il me dit. N'avez rien se termina dé dire, pas d'inflammation pas de rien. F... moi le camp s'pèce de fricotier, prenez donc votre capote pour un bleu, don la chose sera tu rapport. Le lendemain on lizait le rapport : Deu jour dé sale dé police pour sept fait porter malade et n'a pas été reconu tèle par mousien le docteur cé qui était fo.

Pour lors qu' le colonel Ramollot y mé double ma punicion dont ca fé quatre corame dé pas vrai dé jour. Come que je voullais pas mieu, le caporal mé dit : Koman vous n'avez pas vu lunette. Non qué j' répond, dont j' voullait pas que ca reconame, dont j' dépendant que le capitaine Lognegret que bon pour le soldat, mé dit d'un mot dé billet come de doné au médecin. Le major y di : N... dé D... c'est come dé fait.

UN JOUR DE PLUIE A UNE OUVRIÈRE J'aime les airs malheureux Du ciel rempli de grâsilles, J'aime en étamants nombreux L'eau glissant sur les murailles !

queteur, qui donne un avis favorable et qui en envoi le rapport au ministère de la guerre. Au ministère, on établi un docier que l'on n'envoye au conseil de santé.

A DIANE J'aime à voir, chère Dianette, A l'heure des tendres larcins, Se dresser, sous ta chemisette, Les pointes roses de tes seins.

GRANDS SUCCÈS DU JOUR Nous avons traité avec les grands éditeurs de la capitale, pour donner à nos lecteurs comme primes, à 25 centimes mois chier qu'un librairie et envoyé franco à domicile, tous les livres nouveaux qui paraîtront. Les grands succès du jour sont : Sarah Barnum qui a dépassé 100 éditions : 3 25.

ALMANACH DE « LA BAVARDE » Notre très curieux ALMANACH qui a fait prime est complètement épuisé en province. Nous n'en expédierons donc que par un seul exemplaire, à tout lecteur qui en fera la demande et enverra 1 franc en bon de poste.

APRÈS LE BAIN Superbe dans sa nudité, Voluptueusement, Nana, Contemplant devant sa psyché, Sa beauté dans tout son éclat.

PLUS DE MARIAGE EN BAVÈRE !! Il serait absolument injuste de prétendre que la gaité, cette fée qui a accompli ses plus beaux exploits sur notre aimée terre de France, ne s'est jamais offert la fantaisie de passer le Rhin impétueux, pour aller faire rire les bourgeois ventrus des opéras-comiques.

LES ANNEXES DE LA BAVARDE. Les livres naturalistes publiés en Belgique, mais dont nous ne recommandons pas la lecture aux jeunes filles sont : Fille à soldats par Robert Caze : 3 25. Chrétienne par Flor O'Squar : 3 25. Ni Chair ni Poisson par Camille Lemonnier : 3 25. Rimes de joie par Théodore Hanon : 3 25. Fille de pite par Jules Guétin : 3 25. Lucine par Francis Poictavin : 3 25. Les Amours défendus par René Maizeroy : 2 fr. La Fête du Pont par Adolphe Belot : 3 fr. La Société de Berlin : 1 50. Pour vivre mieux : 4 75.

C'est absolument juste. Pourquoi se marier lorsqu'on n'a pas le son? Pour faire des enfants qu'on sera dans l'impossibilité de nourrir plus tard. Que deviendront ces enfants? Des bandits, des assassins! En prenant femme, vous devenez donc des assassins de la société. Restez donc célibataires. C'est très simple.

Trois questions se posent d'elles-mêmes dans ce cas :

- 1° Est-il possible d'enfreindre les lois inexorables de l'Amour?
- 2° Peut-on résorber le feu des sens et maîtriser les révoltes de la chair?
- 3° Peut-on se passer de femme?

Il est facile de répondre à ces questions, elles sont de la plus grande simplicité.

De rares exceptions, il est littéralement impossible de ne pas se soumettre aux exigences de l'Amour.

De même, on ne peut se soustraire à l'aiguillon des desirs.

Quant à la femme, elle est la chose la plus essentiellement nécessaire à l'homme. D'ailleurs, pourquoi existerait-elle sans cela?

Mais alors, direz-vous, le projet de ces législateurs bavarois est totalement absurde. Si l'on ne peut se passer de femme, il est impossible de rester célibataire.

Ici, je vous arrête. Il est certain que la loi en question aura quelques inconvénients. Rien de parfait ici-bas. Certains individus voleront ou assassineront pour être riches et pouvoir se marier à leur guise; d'autres se livreront au jeu, à la boisson ou à la débauche.

Mais ce ne seront là que des exceptions. Or, voyez les avantages immenses qui se développent à côté de ces imperfections sans importance. D'un seul coup, l'idée géniale de Munich peut éteindre le paupérisme en Bavière et diminuer la prostitution en France.

Nous faisons une levée en masse de nos femmes galantes, beaucoup trop nombreuses depuis quelque temps. Nous les envoyons en Bavière, où elles sont recueillies par le gouvernement et confortablement installées dans des établissements spéciaux qu'on pourra nommer *Hospices de Mariage*. Chaque individu, reconnu trop pauvre pour se payer une femme, en trouvera une gratuitement, et tout ira pour le mieux.

Mais, objecterez-vous encore, avec ces envoyées de Cythère, les petits bandits et les petits voleurs ne seront nullement évités! — A cela, je répondrais que, bien que l'Allemagne soit le pays où l'on procède le plus, c'est aussi celui où l'on sait le mieux appliquer les progrès de la science aux besoins de la vie, et que, d'ailleurs, les femmes galantes sont toutes frappées de stérilité dès leur séjour dans ces lieux.

Voilà toutes les difficultés applanies. La loi du célibat forcée est donc tout simplement une trouvaille merveilleuse. C'est une trouvaille gaie surtout. Qu'on aille donc insinuer, maintenant, que les Allemands sont dépourvus de bonne humeur! La bière de Munich, loin de troubler la limpidité des esprits et d'altérer les cervelles, fait naître dans les têtes les plus géométriques des choses, qui, sous leur apparence extravagante, cachent un fond de sagesse énorme. Cette façon originale d'étendre la paupérisation...

"Donc, vive la cervoise et la choucroute qui donnent du génie à ces bons collectionneurs de pendules gauloises!"

Le Parlement de Munich, comme le Palais-Royal, me paraît être un endroit où l'on s'amuse beaucoup en parlant de choses sérieuses. Décidément, les Bavarois, qui paraissent à faire de leur Chambre un lieu aussi joyeux, sont les gens les plus gais de l'Europe.

Il n'y a vraiment que la bière qui puisse faire commettre aux simples mortels de ces petits miracles-là.

Melilac et Halévy, qui ne boivent que du vin, n'auraient jamais découvert ce qu'ils viennent de trouver!

Quant à vous, Monsieur Labiche, vous êtes surpassé!

E. DESCLAUZAS.

seizoen théâtrale, n'en seront pas moins un succès pour les artistes et pour la direction; le soin qu'on y apporte de part et d'autre en est un sûr garant. — Lucciani.

**Théâtre des Célestins.** — Nous avons vu cette semaine la bonne fortune de posséder M. Mounet-Sully. Pendant les trois représentations que l'éminent sociétaire de la Comédie-Française a bien voulu nous donner, la coquette salle des Célestins, a été trop petite pour contenir le public aussi nombreux que select, désireux d'entendre et d'applaudir le célèbre interprète des œuvres de Victor Hugo.

Aussi se serait-on cru à un mardi de la Comédie-Française. C'est dans Ruy-Blas, ce beau drame de notre poète que Mounet-Sully a voulu se montrer au public lyonnais. Le choix ne pouvait être meilleur; car nul rôle mieux que celui de ce pauvre laquais amoureux d'une reine, ne convient à sa voix tantôt caressante, tantôt moelleuse, tantôt pleine d'égards et tantôt trépidante. De quelle merveilleuse souplesse n'a-t-il pas le pas de son caduc d'œuvre d'Hugo; avec qu'elle touchante simplicité n'a-t-il pas les premières scènes où nous voyons portât humblement la livrée d'un vulgaire domestique. Oh! alors comme sa voix, comme ses regards sont pleins d'un désespoir qu'il a peine à contenir. Quel! lui vil laquais et amoureux de Maria de Neubourg, la reine d'Espagne.

A-t-il raison de s'écrier :

Ver de terre amoureux d'une étoile

Mais tout est changé. Le voilà grand seigneur. Aussi voyez avec quel superbe mépris il quelle noble coëbre il tonne contre tous ces ministres intégrés, qui, malheureusement n'en ont que le nom. Le monologue: « Bon appétit messieurs! que Mounet-Sully débute avec la tenue qui ont été si près de lui, à la rampe, au milieu d'effrayants emportements de la colère. Quelle étude minutieuse de jeu, des intonations, des mouvements de la physionomie! Quelle recherche de diction! On voit par là combien l'art de cet éminent artiste est raffiné. Je ne puis mieux terminer cet éloge — on ne peut plus mérité — qu'en disant que Mounet rappelle le jeu de celle qui, comme lui, fut jadis sociétaire de la Comédie-Française, de Sarah-Bernhardt.

D'ailleurs, Mounet-Sully a été fort bien secondé par les artistes de notre seconde scène. Mme Antonelli s'est fait un très joli succès dans le rôle de Maria de Neubourg, cette épouse abandonnée. Cette actrice mérite nos plus sincères félicitations pour sa diction et sa tenue qui ont été irréprochables.

Mme Simon-Jalabert est une gentille demoiselle de compagnie. On ne peut être plus gracieuse que Mlle Casilda.

M. Simon-Jalabert a fort bien donné la réplique à Ruy-Blas dans le rôle de don César. Il a fait preuve de beaucoup d'entrain et d'esprit.

M. Dumoraize est un don Salluste, insolent et hautain, s'il en fut.

Prochainement, première des « Danicheffs » avec le concours de Mme Marie Laurent. — Dorsay.

**Casino.** — M. Verdelet, qui ne cherche qu'à contenter le nombreux public qui chaque soir remplit la coquette salle de la rue de la République, vient de renouveler ses grandes attractions. Aussi, voit-il le succès de son établissement grandir avec ses efforts.

Jean se débute Mlle Risarrelli, de l'Édorado de Paris. Cette artiste chante le genre sérieux. Elle possède une belle et agréable voix, qu'elle a le talent de conduire avec beaucoup de savoir. Mais comme elle chante indifféremment français, italien, espagnol, il est parfois, sinon impossible, du moins très difficile de comprendre le moindre mot à ses chansons. Malgré ce petit défaut, dont nous l'engagons vivement à se débarrasser, le public a confirmé, par des applaudissements unanimes, l'heureux choix de la direction.

Mlle Alexandrine, la désopilante créatrice de *Elle a son certificat*, recueille chaque soir une nuée d'applaudissements. Malheureusement, elle n'a pas ajouté, dans ses derniers jours, pour débiter le 23 de ce mois, au Concert-Étê, à Paris. Nous aurons de la peine à oublier cette aimable chanteuse, dotée d'un réel talent et d'un très-grand chic.

Heureusement elle nous reviendra au commencement de la saison prochaine. Nous lui disons donc ne pas adieu, mais au revoir.

Mlle Doriza est toujours très en faveur auprès du public, surtout dans *Quand il n'est pas le soir* et *Les grandes dames de nos familles*.

Si nous passons à l'éminent masculin de la troupe, nous voyons qu'il ne le cède en rien à l'élément féminin.

Le petit Norbert est un véritable petit prodige. Est-ce assez comique de voir sur la scène de minuscules artistes, dans des déguisements innombrables, nous régaler de ces chansonnettes actuellement en vogue! Inutile de dire qu'il obtient un très grand succès, plus grand même que celui qu'il obtint ici l'an dernier.

La note gaie revient spécialement à M. Léo, le plus fort des ventricoles connus et... inconnus, qui chaque jour nous fait littéralement fondre de rire, tant pas ses inimitables manœuvres que par les questions absurdes qu'il nous pose et à nous forcent à rire bon gré malgré nous. Aussi, peut-on dire qu'il est le *clou* du Casino.

M. Dufour est toujours l'enfant chéri du public. Les applaudissements ne lui font pas défaut.

Citons encore MM. Prudhon et Abal qui rivalisent de zèle et obtiennent un succès mérité.

Que dire de la troupe Roberson et de la surprenante Miss Zecca, ces éminents gymnasiarques de l'Hippodrome de Paris?

Que dire de cette reine de l'air, de cette beauté douée d'une force de mâchoire vraiment remarquable et de ces périlleux exercices dont l'admiration de tous les spectateurs.

Le 15 de ce mois, rentrée de Mlle Oudry, arrêtée dans ses représentations par une cruelle maladie et aujourd'hui complètement remise. — Dorsay.

**Scala-Bouffes.** — Ainsi que nous l'avions prévu, le soir de jeudi dernier, jour de la rentrée de Mme Rivière et de M. Bruet, a été pour ces deux artistes un véritable triomphe. Sept fois ils ont été rappelés, la salle était en délire; les journaux ont été pleins de compliments à leur égard; et nous ne doutons pas que ce rôle, si en harmonie avec ses moyens, ne soit bientôt un des meilleurs de son répertoire.

M. Baquéty a peut-être exagéré un peu son rôle; la façon dont il le tient se rapproche plus de la dignité d'un pottier que de la tendre autorité d'un père.

Pour Mlle Arnaut, l'enfant chéri du public, me souffle malicieusement mon ami Dorsay, — elle a été comme toujours ravissante; sa sérénité du troisième acte a été fort applaudie.

De son côté, M. Paravey s'est montré fort convenable. Cet artiste a tenu compte des critiques récentes de la presse; il a fait tous ses efforts pour adoucir sa voix et, disons-le, il y a presque réussi.

En somme, rien n'est désespéré encore, nous ne doutons pas que M. Mounet, une fois remplacé, le public ne revienne encore nombreux applaudir l'œuvre de Shakespeare et la musique mélodieuse de Gounod.

Prochainement, « Voyage en Chine » à l'Étude et Bal Masqué.

Ces deux opéras, montés pour la fin de la

de cela il joint la qualité de compositeur. Nous reverrons, la saison prochaine, M. Teste avec plaisir.

Mlle Marguerite, Sarrazin et Titre sont toujours parmi nous, et nous ne pouvons le regretter, au contraire.

M. Flaehat va nous quitter dimanche, 16 courant; il y aura salle comble pour le voir une dernière fois.

M. Marcel, l'homme truc, si aimé du public, fera ses adieux lundi, 17 mars; nous devons retenir que son séjour à Lyon a été pour cet artiste, une suite de succès non interrompus; comme peintre il n'en est pas moins aimé, c'est vraiment prodigieux de le voir exécuter une marine ou un paysage à la peinture à l'huile en moins de quatre minutes; les applaudissements ne lui sont pas ménagés.

M. Franek, comique, va également nous quitter samedi.

En compensation de ces nombreux adieux, nous avons plusieurs débutés de certaine importance. Tout d'abord, M. Nical, le désopilant comique, qui a fait son entrée lundi dernier; il a été accueilli par un tonnerre d'applaudissements, bien mérités d'ailleurs.

En second lieu, les quatre frères Manetta, acrobates de première force, ont dû faire leurs débuts hier soir; nous ne doutons pas que cette famille ait remporté un grand succès.

MM. Titre et Deham ne sont en rien inférieurs à leurs collègues et sont beaucoup aimés du public.

annonçons pour lundi, 17, l'arrivée de Mlle Maria Pacra. Cette artiste est trop connue pour que nous nous abstenions de lui prédire un succès colossal, son nom seul se passe de commentaires. Dans la même semaine débiteront MM. Marcel et Garçon, deux comiques très connus, et enfin Mlle Guilian, la célèbre chanteuse baryton, qui devait venir il y a près d'un mois, et qu'une indisposition a retenue loin de nous.

Un résumé, charmante troupe, qui ne manque certainement pas de laisser dans l'esprit des nombreux habitués un sentiment d'admiration pour ces artistes de valeur exceptionnelle; ce sera pour M. Guillet une douce satisfaction en récompense des nombreux efforts qu'il fait pour plaire au public. — De St-Savin.

**Eden-Théâtre-Concert de la Croix-Rouge.** — Il n'y a pas en, cette semaine, de nouveaux débutés dans la troupe de M. Millet; la variété, cependant, n'a pas cessé un seul moment, dans les soirées charmantes de l'Eden-Concert.

La chanson comique, alternait avec la pantomime, l'opérette avec danses de caractère; c'est vous dire en un mot, chers lecteurs, tout ce que vous pouvez espérer de distraction, si vous faites l'ascension de la Croix-Rouge.

Pour nous, chroniqueur du charmant spectacle, c'est avec un véritable plaisir que nous allons le plus souvent possible, attiré que nous sommes par le charme de la voix de Mme Montin et par sa gracieuse façon. Nous avons dernièrement signalé le talent de Mme Hardy à « roucouler les tyroliennes ». Constatais aussi le chic qu'elle donne à la chanson comique; ainsi que la variété et la richesse de ses toilettes. Mmes Montin et Hardy sont toujours parfaites. M. Moutin est entrain de se créer un nouveau succès dans le monologue.

Les opérettes: « Retour du Saltimbanque » et le « Testament de M. de Crao », ont tenu l'attention toute la semaine.

Grâce à M. Chiarini, ex-pensionnaire des Funambules de Paris, le répertoire de ce théâtre a pris possession de l'Eden-Concert. Nous avons signalé en son temps, le succès de cette troupe; disons qu'il se poursuit.

Dimanche, le représentant était un bénéficiaire de M. G. Chiarini et de Mme Thérésina. Nous ne doutons pas que la recette n'ait prouvé à ces artistes, d'une façon très élogieuse, combien ils sont estimés de notre laborieuse population de la Croix-Rouge.

Mme Thérésina est la première danseuse de l'Eden; toujours en scène, elle a su pour le public, qu'il idolâtre et en fait sa favorite.

Une opérette, destinée au plus grand succès: le « Corneille », va occuper la scène durant toute cette semaine. — De Latour.

**Théâtre des Variétés.** — On annonce pour les premiers jours de cette semaine la réouverture du théâtre des Variétés, sous la direction de M. Francis Genin. On jouera le *Petit Poucet*, opéra-bouffes en 4 actes, paroles de MM. Létour et Vanloo, musique de M. Laurent de Rille. Cette charmante opérette sera interprétée par Mmes Marie Vidal, première chanteuse d'opérette, Marguerite d'Ortange, gazouin, Anna Salgny, chantonne légère, et par MM. Drouville, basse chantante, Francis Woys, ténor, et Biffa, ténor.

L'orchestre sera complet et les chœurs seront composés de huit choristes dames et huit choristes hommes.

Avec un tel ensemble on peut, sans être prophète, prédire au *Petit Poucet* une série de belles représentations. Nos compliments à M. Francis Genin. — Dorsay.

**Bal de l'Alcazar.** — Evohé! Evohé! La gaieté lyonnaise n'est point morte. Tout à la joie! Tel est le mot d'ordre, et je vous jure qu'avec Antony Lamotte on n'a qu'à bien se tenir. Le bal Lamotte a été ce qu'il devait être sous la direction du maître populaire par excellence, de ce «ui qu'à Marseille on a appelé le roi des bals et à Grenoble le maestro sans rival. Jamais, peut-être, l'Alcazar ne nous avait offert une plus belle réunion de frais minois, de joyeux cavaliers, de charmantes toilettes. Le spectacle de cette foule diabolique, joyeuse comme un gai pinson, était magique à voir. Quel coup d'œil des plus pittoresques! Pierrots! Arlequins! Colombines! Seigneurs et Manants! Polichinelles! Folies et mille autres costumes plus ou moins excentriques célébraient en folâtrant les plaisirs créés par la déesse Terpsichore.

Mais aussi, jamais Antony Lamotte n'a montré plus de brio, de jeunesse et de vigueur à conduire son orchestre; jamais son répertoire n'a contenu plus de perles mélodiques, tour à tour gracieuses et folâtres, sérieuses et puissantes.

Allons, joyeux danseurs, il y a encore de belles nuits à l'Alcazar pour votre jeunesse.

Hourrah pour Antony Lamotte! Antony Lamotte for ever! — Dorsay.

**TOILETTES**

**NOS BELLES PETITES**

**1° La première de « Ruy-Blas »**

Nos belles sont venues, mardi, applaudir M. Mounet-Sully, dans le chef-d'œuvre dramatique de Victor Hugo. Le célèbre sociétaire de la Comédie-Française, s'est présenté à nous dans le personnage de Ruy-Blas. Toutes nos élogieuses ont applaudi chaleureusement cet artiste. P. rmi les plus remarquables, citons : Ma-Mère-Matt'nd, très bien dans un costume beige clair, garni de dentelles.

La gaubese Adolène Roux, en compagnie de sa sœur Marie. Ces deux charmantes reines,

dans de jolies toilettes noires, mantesaux velours frappé.

Joséphine la Planteureuse, également en noir; son costume de crêpe et de dentelles, attestait du bon goût de cette belle.

Clémentine la Parisienne, toilette velours uni noir.

Louise-Égraz en noir, dentelles blanches. Marie Châtelain, jupe noire soie, corsage rayé noir et grenat, très décolleté.

Jeanne Confort, dans un fort pschutteux costume grenat, jupe unie, corsage rayé deux nuances.

Fontion était en noir.

Mathilde Bellecour avait, elle aussi, un fort joli costume noir, garni de très fines dentelles même nuance.

Leonie de Saint-Matrico, laissait deviner sous la gaze noire d'une très riche toilette, les contours de ses bras, qui ont dû être moulés sur ceux de la Vénus de Milo.

Tonine Françon portait un très joli costume mauve soie et velours.

La mignonne Henriette Chailion, dans une très fraîche toilette; jupe crème, corsage velours grenat.

Jenny l'ingénue, costume grenat garni de dentelles blanches.

Ida Ténor, toilette beige, corsage rayé.

Marguerite Chailion était en noir.

M. Méphisto.

**2° Au cirque Nancy.**

Fidèles à leurs traditions, nos belles nébuleuses étaient venues, samedi, applaudir une dernière fois les frères Massini.

De très jolies toilettes. On remarquait surtout :

La belle Caroline la Somptueuse, costume noir très distingué.

Ma Mère m'attend, toilette grise velours uni.

Maria Mayor, en noir gaze et dentelles, Adrienne Roux, costume gris-fer.

Marie Roux portait une toilette noire, velours frappé de fort bon goût.

Joséphine la Planteureuse, costume loutre, jupes velours uni pavés.

Jenny Pomponette, toilette velours frappé gris acier marron. Lucy la Folle, costume gris acier après violon. Mathilde d'Annonay, toilette forte fondée. Mathilde Bellecour, costume sujets imprimés. Jupe cachemire faconnée très distinguée. Jenny l'auvergnaise, costume marine en compagnie de la pen gracieuse Léonie de Saint-Matrico. Cette dernière portait une toilette grenat d'un goût plus que douteux. L'auvergnat deche a, dit-on, fait son apparition au domicile de très haute dame de Saint-Matrico. Nous la plaignons sincèrement. Marie Gratton et la gentille Marguerite Chailion étaient en noir. Henriette Chailion, dans un costume quadrillé, garni velours grenat.

Marie Planché à-Pain, toilette noire. Benoitte la Stéphanoise, costume crème. Hortense la Stéphanoise, en compagnie de son amie Benoitte, cachait sa jolie toilette dans les plis d'un fort joli manteau, garni de fourrure.

Anna Flamande, costume velours bronze.

Louise la Perche, jupe quadrillée, corsage damas noir. — M. Méphisto.

**Folies-Bergère**

Toujours fidèles aux traditions de bon goût qu'elles reçoivent de la chronique à l'eau de rose, nos belles horizontales n'oublent plus le chemin du Skating.

Les soirées du dimanche y sont très animées, très vivantes.

La sauteuse bizarre des ronnettes sur le rink parle dans le bruit de l'orchestre et mêlé aux chuchotements de ses bavard par excellence, donne à cette assemblée un cachet particulier de laisser aller; on se sent presque chez soi et l'on pousse à l'aise et on bêche sa voisine et son voisin en se repassant la nouvelle intéressante.

Parmi les plus intrépides et parmi celles dont l'élegance attire les regards et la jalousie des inhabiles à sillonner le rink, on cite : Lucie l'auvergnate qui nous a montré ce soir une toilette très élégante;

Lucy, la Folle, costume brune; cette couleur ne vous vout pas, ébouriffante Lucy; vous ne vous distinguez plus guère par la recherche de vos toilettes; allons un bon mouvement!

Jeanne Perrin, taille de mérinos noir, garni de jais, jupe de velours noir;

Céline Ducleurte, taille de velour noir, chapeau sombre;

Marcelle Saint-Etienne, toilette de velours ornée sur le corsage d'un plissé bien de France d'un tranchant que l'originalité seule peut faire pardonner;

Anna Bébé, jupe noire, corsage velours frappé à fond or;

Mademoiselle des Concerts, ténousseuse en noir, est une des plus intrépides pour nous;

Jenny Pomponette, en compagnie de Jenny Lavache, ne quittait pas leurs mantesaux;

Marie des Chaises, en toilette drap gris prune; Antonia et son inséparable amie Louise toutes deux très bien toiletées;

La Pompière, et sa robe bleu marine, alternant avec le costume crème;

Philippa, en toilette noire, se lance sur le rink avec intrépidité.

Valérie jupe noire et corsage même couleur à plastron blanc.

Quelques horizontales de marque ont fait défaut. Nous ne les citons pas, nous les constatons pour leur en faire un reproche. — Duvargière.

**BAL DU CASINO**

Nous n'en sommes plus à constater le succès des bals du Casino; ils ont réussi au-delà même de toute espérance; c'était facile à prévoir, d'ailleurs. Lyon sans bals masqués, on à peu près, concevons-vous cela, aimables lectrices, vous toutes qui frissonnez à ce mot joyeux : Carnaval, car il résume pour vous : intrigues amoureuses, folies, etc...

Ici, vous le savez bien, que la valse entraînante où vous tourbillonnez — méditant quelque projet ou rêvant l'accomplissement d'un songe — est pour vous une arme certaine et le champagne aide; vous savez aussi que vous êtes les maîtresses du lieu et les dispensatrices du caprice caprice.

Si ce temple manquait au sacrifice de vos victimes, que diriez-vous?

Et toi, joyeux viveur, qui agisse ta monstrosité dans l'ombre ou dissimule tes traits sous le pif légendaire, entre qui tu es sois; septique ou croyant, joyeux ou trépidant, entre les yeux bandés et laisse-toi conduire. Tu as, d'ailleurs, un garde sûr : L'archet du maestro Leone.

L'ouverture du bal est fait par les artistes de la troupe avec leur entrain habituel.

l'élément demi-mondain domine et se distingue toujours par sa folle gaieté.

Citons parmi les entraînées : Ma-Mère-Matt'and en toilette grenat.

Maria Mayor en noir, trouvant qu'elle ne peut danser à son gré, remonte dans sa loge, se contente de jouir du coup d'œil et griller en paix ses cigarettes préférées.

Joséphine Odet, toujours rieuse au suprême de sa toilette de théâtre imprimée.

Jeanne Confort porte son élégant costume de peluche grenat rayé or, toujours très terny,

La mignonne Marie Gratton en noir.

Mathilde Bellecour, toilette crème, tnyant grenat.

Henriette Chailion, très élégante en toilette soie façonnée. Marguerite, sa sœur, toilette dentelles crème à jour.

L'austère Fontion en noir. Ne varie plus assez ses toilettes.

Tonine Françon en costume de velours violet, garni de dentelles.

Lucy la Folle, toilette soie grise acier, danse toujours les Compagnons.

Caro la Somptueuse, élégante toilette bleu marine, est toujours très sympathiquement entourée.

Mademoiselle des Concerts, costume de satin noir.

La gentille Alice Dufourneau, toilette de grenadine à jour très élégante.

Louise Torrent fort bien en bohémienne.

Céline Montier, toilette gris ras assez goûtée.

Marthe de l'Abbaye, magnifique costume crème avec taille peluche.

Anna de la Presse, robe crème.

Leonie de Saint-Matrico, robe prune de mauvais goût.

Maria l'auvergnate, costume soie noire.

Jenny Lavache, toilette bleu marine.

Jeanne Perrin, costume soie marron.

Marcelle St-Etienne, toilette de velours noir.

La dédicée Benoitte la Stéphanoise, jupe crème, taille satin grenat.

Louise-Égraz, toilette sombre.

Berthe l'Écuyère, costume surah gros vert.

Blanche la Parisienne, corsage matelassé crème, jupe grenat soie façonnée.

Antonina de la rue Gentil, élégante toilette de ville.

Eugénie Sphinx en noir.

La blonde Marguerite également en noir.

Benoîte, la Stéphanoise, toilette lainage fantaisie.

Joséphine Nini, toilette sombre.

Mario des Chaises, costume foncé garni de jais.

Jeanne l'auvergnate, toilette de drap foncé.

Joséphine la Parisienne, faitaise imprimée derrière mode.

Mathilde d'Annonay, jupe crème, corsage de satin noir.

Maria Brat, toilette drap sombre imprimé grenat.

Emma Célestine en gommeux à 35 francs le costume complet.

Marguerite la Catanaïen en gommeux.

Thémie et Rose, les deux colombes, en toilettes sombres. — M. Méphisto.

**CANCANS ET OTINS**

**POIGNÉE DE NOUVELLES**

Maria l'auvergnate, dont les meubles sont vendus cette semaine, part pour Paris.

Ida Ténor fait de nombreux achats chez les tapissiers Meun et Hoëffer, place des Terreaux.

L'ex-fille de maison publique, Amélie l'italienne, sera mère dans quatre mois. Dans cette position, elle est néanmoins admise à servir des bocks brasserie des Jacobins. Elle a servi à Barcelone et à Genève, dans de tels bouges, que nous oussions supposé qu'aucun patron d'établissement n'aurait osé l'employer. A la Taverne de l'Est, maison recommandable en tous points, on n'a pas accepté ses services.

Elsa de Bressolles Alias Beligand est veuve, par suite du départ de son nabab pour Tarare.

Anneta Greyvette est au désespoir par suite du départ du cirque Continental. On assure qu'elle le suivra, car elle aime sûrement.

Sa sœur, Esther, est partie pour Paris. Elle sert des bocks à la brasserie du Square.

Elsa Email attendait l'autre soir, à la gare de Perrache, son ami Jules, venant de Saint-Etienne.

Claudia Drieux, actuellement à la Maison-Dorée, à Saint-Etienne, se décidera-t-elle à rendre la bague échangée, à la brasserie de Suez, contre un médaillon et une chaîne en doublé qu'elle a assurés être en or?

Une créancière d'Henriette Desaix s'étant présentée à son domicile, a été lanquée à la porte à coups de balai. La belle Henriette suppose que cela donnera une leçon aux autres!

Alice la Grèce et Marie Paul, deux Stéphanoises, ont été vues à de ces soirs à Lyon. Elles ont été vues à la Scala et à l'Eden.

Un bal des limonadiers, on a remarqué : la Pompière, Fontion, Jeanne Confort, Marie Gauthier, etc.

Louise Torrent, revenue de Grenoble, affirme qu'elle a été la reine des bals dans son costume de magicienne; elle y a fait tourner toutes les têtes, même celle de son mari, qui l'a priée de regagner le domicile conjugal, lui promettant de ne plus l'obliger à coiffer et raser les clients.

Maria Planché à-Pain a déménagé à la cloche de bois, laissant 300 francs de dettes chez sa propriétaire.

Théo, qui conduit avec elle sa locataire la Parisienne, ne se doute pas que cette dernière lui enlève tous ses abonnés.

**(A suivre).**

Eugénie Sphinx serait, paraît-il, bien ingrate pour son petit blond, qui est, pour elle, une vraie poule aux œufs d'or.

Oh! garance! tu seras donc toujours la perte de la femme!

Les environs de la Part-Dieu ne déplaieraient pas à cette charmante Hébé, qui y vit en petite rentière.

Son trésorier recevra sous peu les heures dont madame voudra bien disposer à son égard, et un binocle qui lui permettra peut-être d'y voir plus clair dans ses affaires intimes.

Irma l'Athénienne, en compagnie de son nabab, passait, ces jours derniers, devant la Part-Dieu. Y apercevant son regretté et brillant cruissier, elle voulut se jeter dans ses bras; mais son cœur s'était endurci, elle sortait du poste sous bonne escorte, quatre hom-

mes et son brigadier. (Ah! si les regrets se payaient, je te serais plus fidèle... va!)

Décidément, la brasserie Ladet est le rendez-vous de nos belles épinglées.

Nous y remarquons, presque tous les soirs, la dédaigneuse Christine et son inséparable amie (la femme à lorgnon). Ces belles horizontales se permettent de pas mal casser du sucre sur leurs petites amies, et elles ont une dent toute particulière contre la « Bavarde ».

Un bon conseil, belle Christine: soyez plus réservée, car la « Bavarde » pourrait bien répéter à votre amant (celui qui paie, je ne veux pas dire le militaire) tout le mal que vous dites de lui, lorsqu'il est dans les vignes du Seigneur. Celui-là est bon teint, conservez-le bien, car, si vous le perdiez, vous seriez obligée de recommencer vos anciennes relations avec dame garance.

Francine, l'ex-bonne de la brasserie Bonhomme, qui a remplacé Joséphine Bernard à la brasserie Ladet, est souvent dans les vignes du Seigneur. Il se serait urgent que cette servante de Gambirinus se rapproche de la Part-Dieu, car on voit vraiment qu'elle a fait son apprentissage dans la garance.

Nous apprenons, à la dernière heure, qu'une pétition va être adressée par toutes les Hébées lyonnaises au préfet du Rhône, pour faire enlever le certificat à l'ex-cloîtrée, Amélie l'italienne, qui sert actuellement chez maître Martineau. On peut signer la pétition chez Christine, de la rue Saint-Nizier, ou chez sa coturière, à qui Amélie a soufflé l'amant qui payait ses mois de nourrice.

Un crépage de chicnon est décidé pour le 15 de ce mois. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce duel.

Nous apprenons à la dernière heure un nouveau émanant de la préfecture, section des mœurs, et que nous donnons sous toutes réserves.

déclaré formellement qu'elle renoncera à l'honneur d'être marraine, si son amie Louise persistait à garder le parrain de son choix.

Marie des Chaises a la rage de perruques blondes. Elle n'irait pas une fois au bal sans s'affubler de ce grotesque accessoire.

Une gentille hébée, répondant au doux nom de Thérèse, est depuis huit jours à la brasserie de la Presse.

Maria l'Autographe a fait son apparition dimanche soir au skating, accompagnée de sa bonne, dans une toilette dont nous constatons l'édification, mais d'un noir à jalouser les corbeaux.

Croyez-vous, ne persistez pas dans cette recherche du sombre et revenez aux étoffes claires qui vous vont bien mieux ; témoin votre costume bleu de ciel.

Depuis longtemps, Noémie Fayo l'avait disparu du firmament dem-mondain, entraînée dans l'espace par divers courants et n'était plus même visible au télescope.

Enfin, samedi soir, nous l'avons aperçue à Nancy en toilette sombre et très grave, portant toujours sa coiffure distinctive, mais sans ses boucles d'oreilles à l'Indienne.

Amélie du Mont-Blanc, ex-Hébé du Lycée, ne se plait pas, nous a-t-elle dit, dans sa nouvelle résidence.

Cette charmante enfant ne trouve pas assez d'an les clients de l'établissement, et pour chasser l'ennui morne et profond dont son petit cœur est atteint, elle mène de front deux amours.

Si nous en croyons la Renommée, toujours indiscret, nous aurions bien informée, il paraît que cette pauvre biche doit 888 fr. à sa couturière, 500 fr. à son coiffeur, qui lui sert également de modiste, dit-on, et 120 fr. à sa cuisinière.

Voilà, madame, payez au moins votre bonne. Qui sait ce que l'avenir vous réserve ! Peut-être un jour lira-t-il pour vous où vous tiendrez vous-même à être payée par ceux qui vous emploieront.

Instruit par nous que Lucy du Trésor, petite sœur, se divrait à d'interminables parties de banco ; son nabab, son chéri, comme elle l'appelle, qui se trouve actuellement à Grenoble, vient d'écrire à sa Dulciné une lettre pleine de remontrances à la priant instamment de vouloir bien renoncer à cette détestable habitude, la menaçant même en cas de récidive de lui couper les vieilles.

La charmante Jenny Pomponnette de Merluchon a pour compagnon de plaisirs et de peines un charmant petit Loulou qu'elle affectionne tout particulièrement. Il faut voir avec quelle sollicitude vraiment maternelle elle soigne son petit camarade, qui en être bien doué, se montre plein de caresse et de prévenance pour sa gentille maîtresse.

Clotilde au rapport se plaint de notre science prolongée à son endroit. Il est pourtant tout naturel. Cette aimable Hébé, tout entière aux soins que réclame son état, ne se montre que très rarement en public et sa tenue y est de la plus parfaite correction.

Mais qu'elle se rassure, cependant, nous reparlerons d'elle quand elle sera rentrée... dans la circulation.

Carola la Somptueuse vient de quitter un de ses plus généreux adorateurs ; un accés de coquetterie (on en a tout âge) serait la cause de la brouille.

Un intéressant journal annonçait, dans son numéro du 23 février, que la toute belle Jenny Pomponnette de Merluchon avait pris pension chez M. Martineau, propriétaire de la brasserie des Jacobins.

Comme j'ai l'intérêt d'une façon toute particulière à cette charmante épinglée, j'ai recours à vous pour connaître le motif de son manque aux appels quotidiens, ainsi que l'adresse de sa nouvelle pension, pensant que grâce à son oubli de vous, elle ne se rendrait pas compte de son absence, et que vous, en tant que journaliste, vous sauriez mieux que moi lui faire savoir dans votre prochain numéro.

Comptant donc sur votre obligeance bien connue, et vous remerciant d'avance pour la démarche que cela pourra vous occasionner. J'ai l'honneur, Madame, de vous présenter mes hommages respectueux. — M. ZONE.

L'ex-petite concierge du Cours Rambaud que nous avons revue au Cir-cle samedi, est devenue une pschuteuse grand genre ; deux mois ont suffi à cela.

Est-il vrai que la baronne de Saint-Ouin ait quelques billets en circulation, dont l'échéance approche et qui lui causent le frisson toutes les fois qu'elle y songe ; c'est qu'ils ne sont pas de cent francs lesdits billets ; mais bien de trois mille chaque et que malheureusement nous ne sommes plus au beau temps de la Bourse où l'on pouvait gagner cette somme dans une journée.

Une ancienne Hébé qui fit parler d'elle, à Lyon, et était partie pour la capitale des Arvernes, nous est revenue plus séduisante que jamais.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Anna Flamande était très recherchée, samedi, au bal du Casino. Nous l'avons vue, au milieu de toute sa cour, recevoir ses jeunes amoureux innocents de ses jolis « murrissins » ! — Le mot est d'elle ! Oh ! la pauvre enfant est charmante, tout le monde en convient, mais pourquoi émaille-t-elle sa conversation de tant de « cuirs » ! Cela est désagréable à bien des oreilles délicates.

Marie la Somptueuse a le défaut de toutes les jolies femmes : elle croit aux cartes et s'acharne à les faire parler ; « Pourrait-elles en vain qu'on les mêle, Les cartes ne mentiront pas ».

Nous l'avons vue, l'autre soir, les larmes aux yeux, jeter de dépit les cartes qui n'en pouvaient mais, à la tête d'une de ses compagnes, dont les efforts désespérés ont réussi pourtant à arracher la malheureuse Marie à une crise de nerfs qui semblait imminente. — Pauvre cervelle humaine !

Lucie Petite Sœur s'était fait porter malade, l'autre jour, à la brasserie de Trésor ; nous l'avons vue cependant avec un jeune jouvenceau et son amie Alice, se prélassant langoureusement dans les allées solitaires du Parc. Une partie de canot ?

Lucie Petite Sœur s'était fait porter malade, l'autre jour, à la brasserie de Trésor ; nous l'avons vue cependant avec un jeune jouvenceau et son amie Alice, se prélassant langoureusement dans les allées solitaires du Parc. Une partie de canot ?

La toute charmante Marie des Chaises se livre maintenant au jeu de cartes. Mardi passé, elle assistait de ses conseils un joueur inexpérimenté. C'était charmant. Pourrait-on savoir combien vous prenez pour vos leçons ? et à quelle heure ont lieu vos cours ? Nous ne manquerons pas d'y assister.

Josephine Nini a une peu obligeante manière de reconnaître les services de ses amies en colportant sur leur compte nombre d'aventures, vraies ou fausses. Elle devrait bien, cependant, se rappeler de son origine un peu obscure, et il est probable que si son protecteur apprendrait que sa prétendue nièce des Brotteaux n'est autre que sa fille et toutes les intrigues qu'enfante son cerveau fécond (car tout est fécond en elle) elle pourrait bien apprendre à ses dépens, que trop parler nuit et trop... vous devinez le reste.

Le superbe Claire du Lycée est revenue aux beaux jours de sa splendeur ; si nous en croyons, toutefois, la toilette qu'elle portait vendredi soir au Casino.

Cette biche est toujours d'apparence très froide, et on ne se doterait guère, en la voyant, que cette sereine tranquillité cache une âme de tigresse toujours prête à s'élaner sur la victime innocente. Si la Bavarde était surtout cette victime, l'élan serait prodigieux alors ; mais cette petite personne indiscrette est née invulnérable et on ne la saurait l'atteindre, même au talon.

Vous ne nous détestez pas autant que vous le dites, chère Claire, vous et les autres, et il vous plait que nous jetions de l'eau de rose sur vos péchés mignons. Nos yeux ont été surpris, samedi, au Casino, de voir que vous n'avez pas encore repris la sacoche. On l'attend toujours, cependant, et maître Roussel paraît disposé à étamper son établissement, si l'antique plicy ne revient pas.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Une ancienne Hébé qui fit parler d'elle, à Lyon, et était partie pour la capitale des Arvernes, nous est revenue plus séduisante que jamais.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Une ancienne Hébé qui fit parler d'elle, à Lyon, et était partie pour la capitale des Arvernes, nous est revenue plus séduisante que jamais.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

Le 15 mars prochain aura lieu l'ouverture d'une basse sur le cours Gambetta. C'est M. Jandot qui sera le grand-prêtre de ce temple de Gambrinus.

le est Incurative; il est vrai qu'entre... elle siffle les passants; la clientèle... son rare depuis qu'elle a déposé sacchoe...

saillie dès le commencement de l'hiver, ne... ne parlent pas encore de se retirer. D'un autre... côté, nous apprenons que la troupe de M.....

comme à l'Hôtel du Parc et dans la rue du... Musée; il paraît que malgré qu'elle fasse bien... des grimaces vis-à-vis de ses adorateurs...

La Chinchinette et épastrouillante « Po-... Paule » a été, paraît-il, joliment contente de... notre dernier entretiel sur elle.

mousse polissonne, vous serez vite consolée par... une nuée d'adorateurs. La jeune Carmencita... l'Andalousie, au fait bravo, qui a quitté le...

Solution de la charade du dernier numéro: POUBELLE... MALADIES DES FEMMES... CHOCOLAT MENIER... LOTERIE DES ARTS DÉCORATIFS... DERNIER TIRAGE... L'Elixir pour les Cheveux... CHARADES